

LES EMPRUNTS À L'HÉBREU ET AU JUDÉO-ARAMÉEN DANS LE CORAN

par Catherine PENNACCHIO

Librairie d'Amérique et d'Orient, Jean Maisonneuve, 2014, 184 p., 25 €

Comme le souligne dans sa préface Moshe Bar-Asher, Président de l'Académie de langue hébraïque, *le rapport entre le Coran et la littérature juive écrite en hébreu et en araméen intéresse les chercheurs depuis l'époque médiévale*. La recherche moderne, en particulier avec les travaux d'Arthur Jeffrey, y a apporté, au XX^e siècle, une "systématicité" que n'avaient pas les travaux antérieurs. C'est en partant de là que Catherine Pennacchio, dans ce qui fut d'abord une thèse de doctorat, a voulu approfondir la question et mettre en évidence les liens entre les deux cultures et les deux langues. Cela supposait d'abord un intérêt certain pour chacune de ces cultures et une connaissance des trois langues ; cela supposait aussi une proximité avec le Coran que l'auteure a dû relire plusieurs fois pour repérer la présence de termes hébraïques ou araméens derrière l'arabe particulier du Coran.

La première partie de l'ouvrage qu'elle présente ici est consacrée à la définition de la notion d'emprunt linguistique (chap. 1) et au débat idéologique autour des emprunts lexicaux dans la tradition islamique et chez les orientalistes (chap. 2). Elle propose ensuite une courte synthèse des travaux philologiques antérieurs et plus spécifiquement sur les emprunts coraniques (chap. 3), puis traite du problème particulier des sources arabes (chap. 4) et de la liste d'Arthur Jeffrey – qu'elle révisé en ajoutant et en retranchant certains mots (chap. 5). Le cœur de la thèse est constitué d'abord par l'examen systématique et l'élaboration de la liste des emprunts antérieurs à l'Islam, faits à l'akkadien, à l'araméen et même au persan, au grec et au latin par l'intermédiaire de l'araméen (chap. 6) ; ensuite par l'étude des contacts linguistiques et culturels du Prophète avec les Juifs et les Chrétiens à Mekke (Médine) et au Yémen, ce qui lui permet de traiter de

l'origine du vocabulaire technique du Coran (chap. 7) et de la complexité même des emprunts qui peuvent être antérieurs à l'apparition de l'Islam mais prendre avec lui un sens nouveau, ou donner un sens nouveau à des racines arabes existantes (chap. 8). Le dernier chapitre (chap. 9) est consacré plus particulièrement aux emprunts à l'hébreu — Bible, Talmud et Targum — et surtout à la langue des Juifs du Hijaz, un arabe mêlé de termes hébreux et araméens.

Faisant successivement appel à la linguistique comparée, à l'histoire et à l'étymologie des mots et aux contextes dans lesquels ils apparaissent et sont employés, le travail de Catherine Pennacchio, même non définitif comme elle le dit elle-même, intéressera en premier lieu les spécialistes, et il rendra de grands services aussi bien aux arabisants qu'aux hébraïsants. Mais il pourra aussi aider, malgré sa technicité, à la compréhension de l'Islam et de son message tel qu'il a été mis par écrit dans le Coran.

Y. C.

ISLAM ET CHRISTIANISME

Comprendre les différences de fond

par François JOURDAN

L'Antilieur/Éditions du Toucan [16 rue Vazelay, 75008 Paris] 2015, 379 p., 22 €

En 2008, aux Éditions de l'Œuvre, le Père François Jourdan publiait un premier ouvrage : *Dieu des Chrétiens, Dieu des Musulmans. Des repères pour comprendre*, un ouvrage en trois parties sur les différences, souvent mal comprises, entre la conception coranique et la conception biblique de la révélation, et leurs conséquences sur la perception que l'Islam se fait des éléments qu'il a empruntés au judaïsme et au christianisme. Cet ouvrage était préfacé par Rémi Brague, qui insistait sur l'erreur consistant à croire que l'Islam d'une part, le Judaïsme et le Christianisme d'autre part, sont des systèmes religieux